



Reims - Épernay
POUR PÂQUES,
LE CHOCOLAT DEVIENT
ŒUVRE D'ART

PAGES 14 ET 15



Télévision

Les caméras de la série
Le Code
de retour à Reims

PAGE 11

lunion.fr

L'union

Présidentielle
Macron et Le Pen
s'affrontent pour élargir
leur électorat

PAGE 31

Région

CONQUIS PAR L'ALTERNANCE



Stéphanie Jayet

Ils terminent leurs études supérieures par une formation en alternance et sont unanimes pour saluer les avantages de la formule en matière d'expérience et de débouchés professionnels. Pour aider les candidats à trouver une entreprise partenaire, L'union ouvre aujourd'hui une plateforme de mise en relation.

PAGES 2 À 5



3 7829 19 90140 7 04 13 0
3 Parmi les élèves ingénieurs de l'EISiNE à Reims, les alternants estiment avoir un bagage plus en lien « avec le réel et l'innovation ».



Accéder à la Lecture Smart®

FORMATION

"L'alternance donne l'expérience en plus des connaissances"

**ALTERNANCE
JE ME LANCE**

L'union et L'Ardennais s'engagent dès aujourd'hui en faveur de l'alternance. Dans ce cadre, gros plan sur ces études qui gagnent progressivement les grandes écoles. Elles permettent d'obtenir un diplôme de premier plan en même temps qu'une expérience professionnelle. Paroles d'élèves ingénieurs alternants de l'EiSine à Reims.



« Les entreprises hésitent à s'engager pour trois ans quand elles ne connaissent pas le jeune qu'elles embauchent », pointe Colin Pencet, originaire de Châlons. Photos Stéphanie Jayet

CATHERINE FREY

1 UNE INSERTION PROFESSIONNELLE SUR DES ROULETTES

« Quand on a goûté à l'alternance, c'est difficile d'envisager de retourner dans une école classique », confie Rémi Carpentier, élève ingénieur en troisième année de mécanique et génie industriel à l'EiSine, école estampillée Urca, implantée à Reims et Charleville. « Pour moi qui avais suivi une licence professionnelle de cette façon, ma seule condition pour faire encore trois ans et aller jusqu'au diplôme d'ingénieur était de les faire par alternance, poursuit le jeune originaire d'Épernay. L'alternance nous donne l'expérience en plus des connaissances. »

Son camarade Nathan Sanchez a constaté « qu'un cursus de cinq ans en école d'ingénieurs en alternance était considéré par les recruteurs comme trois années d'expérience. Cela facilite grandement l'embauche ».

Double avantage de cette formule : les chances de finir en CDI dans son entreprise d'accueil atteignent 75 % et la recherche d'une autre entreprise est largement facilitée.

2 TOP QUALITÉ DE LA FORMATION

« L'alternance nous donne un bagage incomparable par rapport à une formation uniquement théorique, assure Kévin Chauvet, alternant dans le secteur nucléaire chez EDF. J'ai pu le vérifier l'année dernière. La moitié de notre promotion était en alternance et l'autre ne l'était pas. On a constaté de vraies différences au moment de rendre nos projets de fin d'année. Ceux qui sont en alternance sont déjà dans le réel et l'innovation. »

C'est aussi l'avis de Théo Adam, originaire de Braucourt (Haute-Marne, près du lac du Der). Il travaille en alternance à la chaudronnerie AB Services à Saint-Dizier : « Je travaille pour le bureau d'études de mon entreprise. Je réalise des dessins industriels. » C'est le Covid qui l'a poussé à choisir l'alternance pour son cursus d'ingénieur : « Tout partait en cacahuètes à l'époque, j'avais peur de perdre mes années d'études. Fran-



"Le manque d'ambition des jeunes dans notre région est parfois un frein"

Véronique Carré-Ménétrier, EiSine

chement, je ne regrette pas. Ce que je fais est super-intéressant. »

3 L'ÉCUEIL DES CONTRATS LONGS

S'il est devenu facile de trouver une entreprise pour une licence professionnelle qui dure un an, cela reste plus compliqué quand il s'agit de signer pour trois ans. Et pas seulement parce que les aides financières exceptionnelles de l'État sont censées s'arrêter à partir de juin. « Les entreprises hésitent à s'engager pour trois ans quand ils ne connaissent pas les jeunes qui postulent. Mon patron m'a dit qu'il m'avait pris pour les trois années de l'école d'ingénieurs parce qu'il m'avait connu en licence professionnelle. Il savait que ça irait », explique Colin Pencet, Châlonnais en alternance chez le fabricant de pièces automobiles Valéo à Reims.

La solution pourrait être de mieux utiliser la période d'essai en début de contrat. « Elle représente trois mois effectifs, donc plutôt six mois en comptant les périodes à l'école. »

4 ON CHERCHE DES CANDIDATS !

La directrice de l'école d'ingénieurs, Véronique Carré-Ménétrier, n'est pas la seule à le dire : si les patrons sont aujourd'hui plus faciles à trouver grâce aux aides financières, ce sont souvent les candidats qui manquent. « Il est difficile de trouver de bons profils, confie M^{me} Carré-Ménétrier. C'est particulièrement difficile dans notre région quand on cherche des alternants à partir de bac+3. » Le manque d'ambition des jeunes de Champagne-Ardenne et de



« On a constaté de vraies différences de niveau entre les élèves alternants et les autres au moment de rendre nos projets de fin d'année. Nous sommes déjà dans le réel, pas eux », remarque Kevin Chauvet, entouré de Théo Adam, Rémi Carpentier et Antoine Prince.

l'Aisne les pousse à se lancer dans des études courtes après leur bac (du type BTS) alors même qu'ils auraient le niveau pour aller à l'université ou en classe de préparation aux grandes écoles. « C'est une façon pour eux de se rassurer. Une fois qu'ils sont rassurés sur leurs capacités, ils décident de poursuivre pour devenir ingénieur. Seulement ils sont mal préparés. Prenons l'anglais par exemple. En BTS, ils auront fait un peu d'anglais mais ce sera loin du niveau exigé pour un diplôme d'ingénieur. D'autant plus que nous demanderons une seconde langue. » La solution pour ces jeunes dont l'ambition se réveille tardivement est de passer par la prépa ATS scientifique (Adaptation techniciens supérieurs) notamment proposée par le lycée Arago à Reims. Elle dure un an, s'intercale entre le BTS et l'école d'ingénieurs par alternance et permet de se mettre au niveau.

5 ENCORE UN DÉFICIT D'IMAGE
Plus les écoles prestigieuses proposent des cursus en alternance, plus l'image de ces études change dans un sens positif. Les grandes écoles de commerces, comme Neoma, s'y sont mises. Sciences Po aussi mais uniquement pour quelques masters. « Pour l'instant, on doit encore faire le constat qu'aux yeux des gens, une école par alternance est un peu une petite école, constate avec agacement Antoine Prince, origi-

naire de Landrichamps (pointe des Ardennes). C'est surtout le cas dans l'esprit des jeunes de notre âge qui regardent un peu de haut l'apprentissage. Beaucoup moins aux yeux des recruteurs. » Antoine a vérifié que ce déficit d'image était injuste. « J'ai des amis dans des écoles classiques renommées donc je peux maintenant comparer. En discutant un peu avec eux, on ressent qu'ils n'ont pas le bagage technique que nous avons acquis grâce à l'alternance. Il leur manque des compétences. » Les étudiants de l'alternance doivent aussi se mettre en tête qu'ils peuvent tout autant poursuivre leurs études ou faire de la recherche que ceux qui ont fait un premier cycle sur un régime de formation initiale. Ils ne doivent pas se sentir obligés d'aller travailler dès l'obtention d'un premier diplôme. Des idées

reçues encore amenées à évoluer.

6 UNE RÉMUNÉRATION VARIABLE
La rémunération des étudiants en alternance varie en fonction de l'âge, de l'employeur et du type de contrat (contrat d'apprentissage ou contrat de professionnalisation). « Par exemple nous, chez EDF, on est très bien payés. Cela nous fait entre 1 600 et 1 700 euros net par mois », confie Antoine Prince. « Moi, j'ai environ 1 400 euros où je travaille. C'est chez Verallia à Oiry, près d'Épernay. Cela me suffit largement parce qu'en plus, on a droit aux APL et à différents types d'aides », témoigne Rémi Carpentier. D'autres alternants, majeurs, gagnent autour de 800 euros par mois. « Il faut alors que les parents les aident parce que là, ça fait trop juste pour vivre », estiment les jeunes alternants. ■

UNE OFFRE QUI S'ÉTOFFE À L'UNIVERSITÉ DE REIMS

L'université de Reims Champagne-Ardenne (Urca) comptait 1 000 alternants il y a quatre ans. Ils sont aujourd'hui près de 1 700. Cette hausse est due à l'ouverture de nouvelles formations en alternance. L'Urca en compte aujourd'hui 96. Les principales nouveautés concernent la faculté des sports (Staps) et les BUT (ex-DUT) suivis à l'institut universitaire technologique (IUT). Les masters en alternance se développent petit à petit comme en droit public, en pharmacie, en informatique ou en chimie, ce qui permet d'intégrer beaucoup plus facilement le monde du travail avec un diplôme universitaire. Grâce à l'IUT, les métiers du commerce (marketing, commerce international) peuvent se faire en alternance en niveau licence et, là aussi, déboucher sur un emploi. Tout comme la banque et même la sécurité nucléaire. Les formations sont réparties entre Reims, Charleville-Mézières et Châlons-en-Champagne.

3 QUESTIONS À...



JEAN-MICHEL DEVEZA
DIRECTEUR EDF
GRAND EST

«L'alternance favorise la féminisation des métiers»

EDF a recruté 550 alternants dans le Grand Est en 2021 et va en recruter 4 000 en 2022 au niveau national. L'entreprise de production d'électricité a été l'une des premières en France à choisir l'apprentissage pour constituer ses équipes et ce, du bac pro au niveau ingénieur.

Qu'est-ce qui motive votre choix d'avoir recours à l'alternance pour votre recrutement ?
C'est un jeu gagnant-gagnant entre les jeunes et l'employeur. Notre taille nous permet d'absorber un grand nombre d'alternants. Nous n'avons pas de soucis pour trouver des tuteurs en interne car ceux qui sont entrés de cette façon sont enclins à former les nouveaux. Il s'est instauré une sorte de compagnonnage dans l'entreprise entre les générations d'alternants.
Avez-vous noté une évolution depuis

quelques années de ce mode de recrutement ?
L'alternance est de plus en plus utilisée pour féminiser les métiers techniques car les jeunes filles ne pensent pas naturellement à les exercer. J'ai en tête l'exemple de Chloé, une Ardennaise qui a fait un bac pro d'esthétisme et cosmétique, qui ensuite a travaillé dans un supermarché à Givet comme vendeuse, puis qui a décidé de reprendre ses études en faisant un bac pro de technique d'intervention sur installation nucléaire en alternance chez nous. Elle a aujourd'hui trouvé sa voie. L'alternance nous permet d'aller chercher des talents qui n'auraient jamais pensé venir travailler à la Pointe des Ardennes et de les faire rester. Une autre évolution est la montée en complexité de nos métiers, nous avons davantage besoin d'alternants avec des niveaux scolaires élevés.

L'alternance finira-t-elle par remplacer la formation initiale classique ?
Non, les deux resteront complémentaires. Les étudiants qui sortent des grandes écoles, du type Supélec, ont des connaissances académiques indéniablement supérieures. Les alternants ont un cursus plus pratique. Nous avons besoin des deux types de profil.